

## SOCIÉTÉ MONTPELLIÉRAINE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

---

La *Société montpelliéraine d'histoire de la médecine* a poursuivi ses travaux au cours de l'année 1981. Les séances avaient lieu dans le petit amphithéâtre de la Faculté de médecine devant un important auditoire composé de médecins et de pharmaciens mais aussi d'historiens.

Le bureau de la Société était ainsi composé :

Président .....	Jean-Caderas de Kerleau
Vice-présidents .....	Claude Romieu Pauline Fontaine-Levent
Secrétaire général .....	Louis Dulieu
Secrétaire adjoint .....	André Mandin
Trésorier .....	Yvette Tito.

Voici les résumés des communications qui furent présentées à la Société :

### PREMIER TRIMESTRE

**Pr Jean Bossy :** « Histoire de l'acupuncture en Europe ».

L'acupuncture a une origine chinoise. Elle n'a été connue en Occident que par des récits de voyageurs d'abord. Les médecins de la Compagnie des Indes ont apporté ensuite des données pratiques. L'histoire de l'acupuncture en Occident ne commence donc qu'avec le XVI<sup>e</sup> siècle mais elle ne sera véritablement étudiée qu'à partir du XVII<sup>e</sup> et surtout du XVIII<sup>e</sup>. En ce qui concerne Montpellier, il faut avancer les noms de François Boissier de Sauvages et de Jean Astruc mais surtout celui d'Amicus-Félix Bridault. Plus tard, on pourra encore avancer ceux d'Henri Fouquet (pour la sphygmologie) et celui de Louis Berlioz. Cette étude cependant embrasse l'ensemble des auteurs français et étrangers qui se sont penché sur la question depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

**Pr André Mansau :** « La mort par la saignée et le poison dans quelques tragédies et romans du XVII<sup>e</sup> siècle ».

*Le médecin de son honneur*, de Calderón de La Barca, fait du médecin l'auxiliaire de la vengeance d'un mari jaloux à tort et dénonciateur du crime maquillé en accident médical auprès du roi Pierre le Cruel. Autour de Néron, de Sénèque, d'Octavie, de Britannicus et d'Agrippine d'après Tacite, plusieurs auteurs nous montrent le crime ordonné par un monarque tyrannique : Busenello, auteur du livret de *L'Incoronazione di Poppea*, de Monteverdi ; Tristan l'Hermite : *La mort de Sénèque* ; Cyrano de Bergerac : *La mort d'Agrippine* ; Racine : *Britannicus* ; dans cette dernière tragédie, Néron utilise l'épilepsie héréditaire des Claude pour cacher son crime. En revanche, Rubens, dans ses illustrations de Sénèque pour les Plantin-Moretus et Juste Lipse, montre la mort physique, la souffrance musculaire, tandis que les Descartes de Croix ou *La mort de Saint Joseph* de Montpellier illustrent le drame chrétien du passage de l'âme vers Dieu. Avec Racine, l'empoisonnement devient peinture du psychisme, de la jalousie de Néron ou du désespoir de Phèdre. Dans les romans baroques ou dans la nouvelle

classique, *Clélie Andronic* ou le *Tachmas*, encore inédit de Capistrone sur un roman de H.F.M., la mort par le bain et le poison devient accessoire et romanesque pour peindre des drames historiques provoqués par la jalousie dans des œuvres où Dieu n'est point caché mais supérieur au souverain criminel pour punir ce dernier de ses crimes souvent avec l'aide de médecins empoisonneurs ou auxiliaires du crime.

**Me Vincent Badie :** « Lazare Meyssonier (1611-1673), médecin et conseiller du Roi et apôtre de la santé par le vin ».

Né à Mâcon en 1611, mort à Lyon le 24 février 1673, Lazare Meyssonier aborde tout d'abord le droit à Valence avant d'étudier la médecine à Montpellier où il se fit recevoir docteur en 1632 selon ses biographes. Il exerça alors deux ans à Bourgoin avant de venir s'installer à Lyon où sévissait alors une terrible épidémie de peste. Il eut vite fait de s'imposer à tous tant ses connaissances médicales étaient grandes malgré de nombreux travers tels que l'ambition, le désir de paraître, l'avarice, la jalousie ! Disciple de Calvin, il se convertit spontanément au catholicisme, devenant même chanoine de Saint-Dizier. Auteur de nombreux ouvrages médicaux dont plusieurs destinés au menu peuple, il s'est aussi penché sur la magie et surtout sur l'astrologie, publiant des *Almanachs* (anonymes ou non) qui connurent un très grand succès bien que désapprouvés par le corps médical. Toutefois, son originalité réside surtout dans l'usage du vin en thérapeutique. Certes, il a vanté les mérites du vin mais il n'était pas le premier à le faire. Par contre, il sut mettre l'accent sur les vins médicamenteux, pensant que le pouvoir thérapeutique des médicaments s'en trouverait exalté et, dans ce domaine, il a joué un rôle très important. Tous ses traitements étaient à base de vin.

## DEUXIEME TRIMESTRE

**M. Charles Delormeau :** « L'ancienne Université de médecine de Montpellier et le protestantisme ».

A Montpellier, les milieux médicaux furent les premiers touchés par les doctrines de Luther et la majorité des docteurs régents de l'Université de médecine se rallièrent à la Réforme. Malgré les mesures édictées par le pouvoir royal et les arrêts du Parlement de Toulouse, la Faculté, faisant preuve d'indépendance, persista à élire des maîtres réformés. Sous Louis XIV, beaucoup de médecins abjurèrent soit pour conserver leur chaire, soit pour pouvoir accéder au professorat. Chez les chirurgiens et chez les apothicaires, l'adhésion au protestantisme fut encore plus forte. Non inquiétés au XVI<sup>e</sup> siècle, la plupart abjurèrent au XVII<sup>e</sup> pour pouvoir continuer à exercer leur profession. Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Faculté de médecine et l'Ecole puis Faculté de pharmacie ont toujours compté des protestants dans leur corps professoral.

**Dr Bernard Long :** « A propos de la plante NIAIA : de l'usage des menthes dans l'Egypte ancienne ».

Parmi les noms hiéroglyphes des plantes utilisées dans l'Egypte ancienne, il en est un qui retient l'attention, celui de la plante NIAIA. Après avoir fait l'inventaire des attestations de la plante et de ses emplois dans les papyrus égyptiens médicaux, on considère les plantes utilisées dans les textes hippocratiques correspondants. Les indications de NIAIA et le nom de la plante

permettent de penser qu'il s'agit là d'une variété de menthe, ou plutôt d'une des dénominations du groupe des menthes et des espèces voisines.

**Dr Louis Dulieu :** « Les relations entre l'Université de médecine de Montpellier et la Pologne du XIV<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup> ».

L'École de médecine de Montpellier a connu un échange continu d'étudiants avec la Pologne depuis le XIV<sup>e</sup> siècle au moins jusqu'à nos jours. Cette étude, volontairement limitée, comprend néanmoins un assez grand nombre de noms dont certains ont connu une réelle notoriété. Ils sont évoqués tour à tour, mais le plus connu à Montpellier même est certainement Jacques Angeli qui fut chancelier de l'Université de médecine au Moyen Âge. Une revue des docteurs de Montpellier, médecins des rois de Pologne termine cette étude.

**Dr Louis Dulieu :** « Les débuts de la Faculté des sciences de Montpellier ».

Créée en 1809, la Faculté des sciences de Montpellier joua un rôle très important depuis ce temps-là jusqu'à nos jours, éclipsant toutes les autres Facultés à l'exception de la Sorbonne. Sont longuement étudiées les raisons de ce choix : l'Université de médecine, intense foyer scientifique depuis le Moyen Âge et la Renaissance tant en ce qui concerne la chimie que la botanique et la zoologie, mais aussi la Faculté de droit, siège d'une chaire de mathématiques, enfin la Société royale des sciences considérée par tous comme une émanation de l'Académie des sciences de Paris. Celle-ci avait su réunir dans son sein toutes les disciplines, même les plus récentes. Sont alors passés en revue les premiers titulaires des sept chaires créées.

#### QUATRIEME TRIMESTRE

**Pr Hervé Harant :** « Quelques souvenirs du Montpellier du temps de guerre ».

Bien que n'ayant que treize ans en 1914, le conférencier n'en a pas moins évoqué quelques souvenirs de la Grande Guerre, tant à Béziers qu'à Montpellier ; mais c'est surtout de la guerre de 1939-1945 dont il sera question alors qu'il venait d'être nommé professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier. Certains souvenirs relèvent de l'anecdote mais d'autres évoquent des épisodes beaucoup plus tragiques, ne serait-ce que le bombardement de 1944, les relations avec l'occupant, la « bataille de Montferrier », etc. Chemin faisant, apparaissent de nombreuses figures montpelliéraines appartenant au corps médical dont certaines particulièrement émouvantes, qu'il s'agisse de collègues montpelliérains ou de médecins repliés. Le séjour de l'école de Santé navale est aussi longuement conté.

**Médecin-colonel Louis Gilis :** « Un agrégé du Val-de-Grâce, médecin-inspecteur de l'armée, devient professeur titulaire de la chaire d'Anatomie à la Faculté de médecine de Montpellier.

Vincent Paulet est né à Montpellier le 9 novembre 1828. Son père, propriétaire aisé, mourut alors qu'il était en bas-âge. Sa mère, montpelliéraine, se remaria avec un musicien gagiste du 2<sup>e</sup> régiment du Génie. C'est dans le milieu

de ce régiment dont les officiers sont presque tous polytechniciens, que Paulet, enfant de troupe, portant l'uniforme du Génie, apprend les notes en même temps qu'à lire les lettres de l'alphabet. Il y prend, en même temps, goût pour les mathématiques et la géologie. Il suivra le 2<sup>e</sup> Génie dans ses pérégrinations à Metz et, à nouveau, à Montpellier. Il fera ses études secondaires au lycée de cette ville avant de se sentir attiré par la médecine. Bachelier ès-lettres en 1848, il sera, un peu plus tard, bachelier ès-sciences avant de se faire inscrire à la Faculté de médecine. Aide d'anatomie en 1851, il postule à trois reprises l'internat où il se classe, chaque fois, troisième, puis une chaire devant laquelle il échoue. Ayant gardé le goût du milieu militaire de son enfance, il poursuit sa carrière médicale dans l'armée en tant que cadre latéral du Service de santé. C'est, durant son séjour au Val-de-Grâce qu'il acquiert son doctorat. Sa thèse, en 1854, est une étude faite sur place lors de l'épidémie de choléra d'Arles survenue cette même année-là. En 1855, étant aide-major, il est désigné pour l'armée d'Orient et rejoint les ambulances à Gallipoli puis à Constantinople alors envahie par les cholériques de l'expédition de Crimée. En 1856, il rejoint le Val-de-Grâce et, en 1861, il devient professeur agrégé du Val. C'est au cours de cette période de sa carrière qu'il met au point, en collaboration avec le médecin-major Sarrasin, médecin de l'escadron des Cent gardes de l'Empereur, son magnifique *Atlas d'anatomie topographique*. La guerre d'Italie, en 1859, interrompt ses études mais elle ne dure, en fait, que quatre mois qu'il passe en faisant de la « chirurgie de bataille » à l'ambulance du grand quartier impérial. Fin 1869, devenu médecin-principal, on le trouve chef de service à Oran mais la guerre de 1870 le fait rappeler en France où nous le voyons dans le XIV<sup>e</sup> corps d'armée de l'armée de Paris, apportant son précieux concours de chirurgien à l'ambulance de l'Opéra. Après la signature du traité de paix en 1871, il rejoint le Val-de-Grâce mais, la chaire d'anatomie chirurgicale étant supprimée, il est nommé, en 1877, médecin-chef de l'hôpital de la Charité à Lyon. La Faculté de Lyon est, en effet, dans ses débuts à cette date et il y est nommé professeur titulaire d'anatomie. Les étoiles de médecin-inspecteur ne tardent pas à récompenser ses brillants services. Il prend alors, successivement, la direction du Service de santé d'abord au 1<sup>er</sup> C.A. (Alger) puis à Marseille. En 1886, désirant se replonger dans ses études scientifiques, il obtient sa mise en disponibilité et s'installe à Montpellier, dans la maison de la rue du Faubourg-Boutonnet où il va vivre jusqu'en 1906 dans une magnifique atmosphère culturelle, musicale et scientifique. La Faculté de médecine insiste pour qu'il devienne son professeur d'anatomie. Il aura pour collaborateur, le professeur-agrégé Gilis, qui deviendra son ami, et pour qui il abandonnera sa chaire trois ans avant la limite d'âge pour en faire bénéficier son collaborateur dont le temps d'agrégation allait expirer. Il meurt en 1906 après une très douloureuse maladie et repose dans le cimetière protestant de Montpellier, au côté de son épouse disparue avant lui.

**Dr Louis Dulieu :** « Les origines de la médecine à Montpellier. Commémoration du 8<sup>e</sup> centenaire de l'édit de Guilhem VIII ».

La médecine à Montpellier a une origine fort ancienne qui se confond avec celle de la ville elle-même dont le nom : *Mons Pestellarius*, est cité la première fois en 985. Le premier témoignage concernant l'enseignement de la médecine remonte à 1137. Sont examinés, tour à tour, les témoignages successifs qui tendent à démontrer que le renom médical était déjà grand au début du XII<sup>e</sup> siècle si bien que les statuts donnés par le cardinal Conrad en 1220 ne feront que consacrer un état de fait depuis longtemps établi. L'accent est mis alors sur l'édit de Guilhem VIII remontant au mois de janvier 1180 (1181 n.s.)



qui refuse de remettre l'enseignement et l'exercice de la médecine à Montpellier entre les mains de quelques privilégiés seulement. C'est que le renom médical était dû à sa situation marchande et maritime qui avait vu affluer dans ses murs des populations issues de tout le monde méditerranéen. Les médecins exerçant à Montpellier reflétaient, eux aussi, les connaissances médicales en usage dans les différents pays bordant cette mer avec, prédominant, les conceptions gréco-latines d'une part, judéo-arabes de l'autre. Il était donc possible, en suivant successivement plusieurs maîtres, d'acquérir à Montpellier un bagage médical unique au monde. C'est ce qui fit sa renommée. Tout ceci est dû, en partie, à la sagesse de Guilhem VIII qui se refusa à tarir une source aussi féconde. C'est encore la situation maritime de Montpellier qui donnera à la pharmacie un essor remarquable qui fera de cette cité un centre commercial européen des épices. De nombreuses précisions sont données sur Guilhem VIII lui-même, curieux personnage, ami de la Papauté bien qu'en opposition flagrante avec ses préceptes. Il est question aussi de sa famille et, notamment, du frère Gui, fondateur de l'ordre du Saint-Esprit. Sont ensuite évoquées les figures de ses successeurs, notamment Pierre II et Jacques 1<sup>er</sup> d'Aragon ainsi que les rois de Majorque, qui vécurent alors que le Languedoc était resté en dehors des guerres albigeoises auxquelles se trouvèrent mêlés les papes et les rois de France. Il ressort de tout cela que si Guilhem VIII n'a pas eu l'intention de créer une Ecole de médecine en 1180, il n'en résulte pas moins que la renommée universelle de la cité sur le plan médical ne se serait jamais maintenue sans son intervention et qu'il est donc à la base des statuts de 1220 qui donnèrent à l'Ecole son premier règlement officiel.

**Le Secrétaire général**  
Dr Louis Dulieu

---

